Composites

Exposition inaugurale
nouvel espace

11 Rue d'Athènes
75009 Paris

Du 09/01 au 08/02
Vernissage Jeudi 9/01
18 à 21h

Léa Bouton

Thomas Besset

Lea de Cacqueray

Marc Ming Chan

Thomas Teurlai

galerie

Composites



La Galerie Idéale a le plaisir de vous inviter à l'inauguration de son nouvel espace à l'occasion de l'exposition collective «Composites».

Pour ouvrir cette nouvelle saison, j'ai invité cinq artistes dont les travaux, oscillant entre étrangeté et énigmatique, résonnent particulièrement avec notre époque.

Léa Bouton,Thomas Besset, Léa de Cacqueray, Marc Ming Chan, Thomas Teurlai

Cette exposition illustre la volonté de la galerie de promouvoir des pratiques artistiques avant-gardistes. Inspirés par une esthétique empruntant à la science-fiction et mêlant nouvelles technologies à des bricolages expérimentaux, ces artistes explorent des univers à la fois inquiétants et poétiques, entre l'organique et le mécanique.

Damien Levy

idéale
galerie

Composites

Léa Bouton

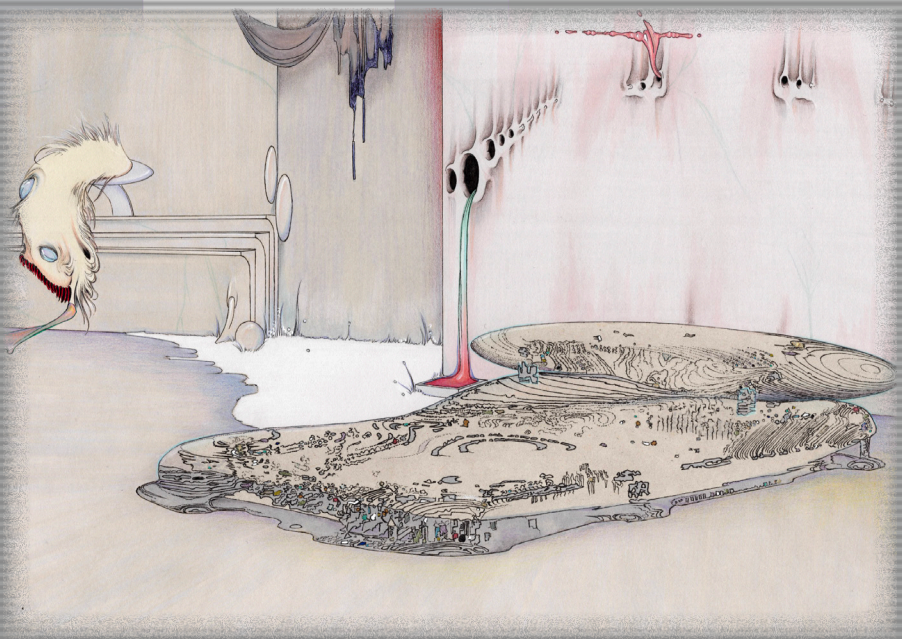


Léa Bouton, née en 1997, est une artiste française résidant et travaillant à Montreuil. Son talent s'étend à diverses formes d'expression, de la sculpture aux installations en passant par la vidéo et le crochet, mais c'est à travers son dessin que s'épanouit pleinement son univers à la fois poétique, macabre, érotique et fantastique.

Fascinée par les sciences, notamment la physique, l'astronomie et la biologie, ses œuvres puisent autant dans les expériences de physique des particules que dans la théorie de la relativité générale. Avec une intensité sourde, elle crée des images et installations baignées d'un voile de mystère où le thème immuable de la vanité revient régulièrement. Par le biais de l'autofiction, elle explore le cycle vie/mort, le rapport au temps et à l'espace, de l'univers aux particules élémentaires, en les reliant à des objets et des formes revêtant une dimension plus personnelle. Ainsi, son travail bascule dans l'énigmatique, suscitant chez le spectateur une inquiétante étrangeté où le familier et l'inconnu s'entremêlent.

Ces inspirations la poussent naturellement vers la science-fiction et on notera les influences d'un Giger, Moebius ou encore Otomo. Dans ses dessins, elle opte pour de petits formats sur un papier gris d'une finesse presque irréelle, usant d'une palette aux tons défraîchis évoquant l'estampe japonaise et l'expressionnisme viennois. Elle y représente des espaces aux architectures de science-fiction des années 70/80, où l'organique, le mécanique et le décor forment un ensemble sibyllin tel des mondes parallèles, des dimensions singulières proches de visions ésotériques. Souvent, le morbide et l'érotisme se mêlent, à la manière des œuvres d'un Hans Bellmer, nous renvoyant aux surréalismes et à l'incandescence froide des textes de Georges Bataille. Ses dessins, par la délicatesse du trait et la complexité des représentations, sont dignes des planches d'anatomistes et d'un raffinement d'enluminures médiévales, faisant de ce travail entre harmonies et beauté cruelle un voyage dans les rouages de la mécanique du désir.

Damien Levy



idéale
galerie

Composites

Thomas Besset



Credit photo : Simon Marin

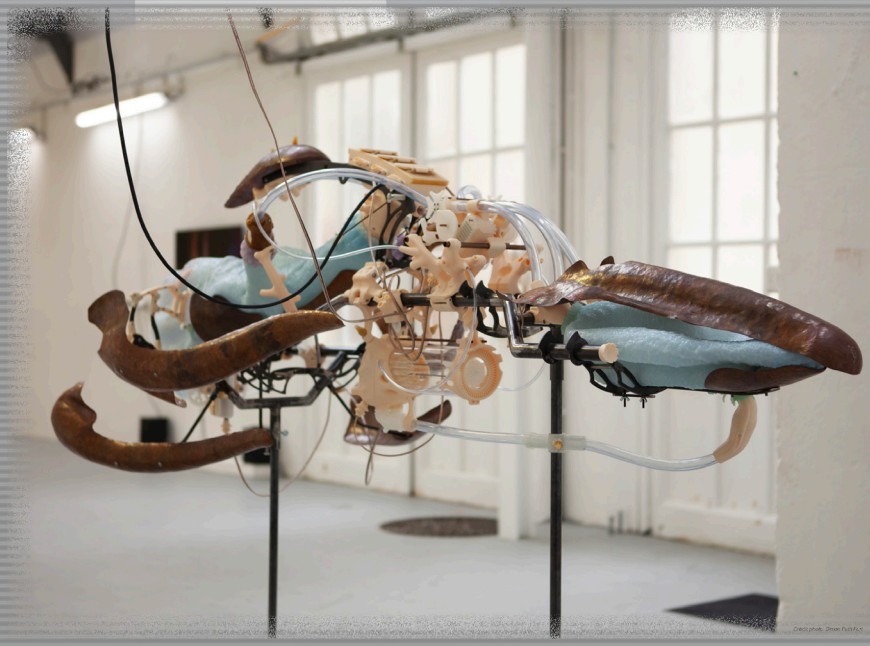
Thomas Besset est un artiste français né en 1998.
Il vit et travaille à Paris.
Formé au travail du métal et de la chaudronnerie à l'École Olivier de Serres, puis diplômé des Beaux-Arts de Nantes et de Paris, Thomas Besset développe depuis plusieurs années une pratique artistique centrée sur la sculpture cinétique. S'inspirant des formes complexes d'os et d'organes, il crée, en mêlant techniques artisanales et technologies avancées, des œuvres animées qui imitent le fonctionnement d'organismes vivants.

Fasciné par les machines et la biomécanique, l'artiste nous plonge dans l'univers d'un laboratoire surréaliste à la Frankenstein. Ses sculptures et installations forment des chimères à la fois troublantes et captivantes, évoquant la beauté dérangeante des écorchés de Fragonard ou l'esthétique métamorphosée d'un David Cronenberg.

Mariant cuivre martelé, impression 3D et silicone moulé, il assemble ses œuvres à l'aide de tuyaux et de moteurs qui leur permettent de respirer, de palpiter, comme si elles étaient artificiellement maintenues en vie par la médecine. Entre organique et mécanique, le travail de Thomas Besset s'inscrit dans la lignée d'artistes tels que Marguerite Humeau, Ivana Bašić ou Berlinde De Bruyckere, jouant avec l'étrangeté troublante qui émane de l'étude du vivant.

Empruntant au langage plastique de la science-fiction, ses sculptures faites de chair et d'os artificiels évoquent des fleurs vénéneuses, des coraux exotiques ou des micro-organismes. Les mécanismes qu'il met en place pour les animer transforment ces œuvres en instruments de musique, jouant une partition atonale et dissonante qui amplifie le mystère de ses créations.

Damien Levy



galerie

Composites

Léa de Cacqueray



Léa de Cacqueray est une artiste française née en 1996.
Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2020, elle développe une pratique singulière mêlant ésotérisme et technologies. Une association qui pourrait sembler paradoxale mais trouve chez elle un subtil équilibre, interrogeant notre rapport compulsif au numérique.

C'est avec une méthodologie empruntée à la science et à l'ingénierie que Léa conçoit des dispositifs plastiques et sonores aux formes acérées et complexes, qui, par un jeu de détournement, deviennent tantôt des outils de méditation, tantôt des oracles délivrant des prédictions. Utilisant des matériaux comme la céramique et le métal, ses œuvres se présentent comme des machines énigmatiques ou des corsets futuristes, où la beauté se conjugue avec une certaine froideur.

Certaines de ses créations, connectées à des algorithmes et des bases de données, «parlent» et s'expriment de manière cryptique, évoquant les cultes et rituels que le numérique introduit dans nos vies. Entre aliénation et fascination, le travail de Léa de Cacqueray produit des chimères manufacturées, inspirées du biomécanique d'Hans Ruedi Giger ou encore du cyberpunk originel du Neuromancien de William Gibson.

En cela, son œuvre s'inscrit dans la continuité de celle d'artistes tels que Pierre Huyghe, Giraud et Siboni, ou encore Hannah Levy. Partant du postulat que l'homme et la machine sont aujourd'hui puissamment connectés, Léa de Cacqueray nous dévoile ces rouages complexes avec précision et subtilité.

Damien Levy



galerie

Composites

Marc Ming Chan



Marc Ming Chan est un artiste français-chinois, d'origine hongkongaise, né à Londres en 1967. Il vit et travaille actuellement à Paris.

Tout l'œuvre de Marc Ming Chan est traversé d'oppositions saisissantes, réunissant des périodes en apparence contrastées. Pourtant, des fils rouges sous-jacents les relient, révélant un cheminement à la fois en prise avec son époque et nourri d'interrogations personnelles. D'un côté, une vision symbolique du monde, empreinte de références autant à l'histoire de l'art et de l'architecture qu'à la philosophie, à la littérature ou au cinéma ; de l'autre, un goût affirmé pour la fétichisation actuelle des corps humains. D'une autre manière, son univers se situe à la croisée de la figure tutélaire d'un Francis Bacon, de l'esthétique métamorphique d'un David Cronenberg et de la délicatesse d'un Robert Longo.

Son travail se décline ainsi en séries successives et distinctes. À la fin des années 1990, Marc Ming Chan se consacre à des dessins hyperréalistes au crayon relatifs aux identités masculines. En pleine crise du sida, il dépeint les corps sexués avec une minutie presque obsessionnelle, capturant chaque grain de peau. Cette approche, à la fois rigoureuse et sensuelle, l'occupe une décennie entière et agit comme une phase de maturation essentielle pour l'artiste, comparable au cheminement monacal d'un Gérard Gasiorowski.

Depuis peu, Marc Ming Chan bouscule son propre savoir artistique. Il brouille son univers, en malmène les références, en détourne les thèmes, introduisant un univers mécaniste où les corps se mêlent à des machines, des armes ou des casques. Ses anciennes figures, devenues archétypales, se transforment en chimères. L'évolution de son langage pictural l'amène vers la sculpture. Ses créations tridimensionnelles adoptent des formes brutalistes, anguleuses, aux tonalités sombres. À mi-chemin entre maquettes, sculptures et bas-reliefs, elles apparaissent comme des fragments de constructions ou de statuaires évoquant des vestiges archéologiques.

Marc Ming Chan cultive une esthétique inspirée par une science-fiction ésotérique, plaçant le spectateur face à des objets énigmatiques et cryptiques. Ses dessins, quant à eux, se métamorphosent en palimpsestes d'environnements et d'images fortement ritualisés. Rien n'y est immédiatement accessible : l'artiste nous invite dans un voyage entre clair et obscur, où chaque œuvre s'affirme une énigme à déchiffrer.

Damien Levy



galerie

Composites

Thomas Teurlai



Thomas Teurlai est un artiste français né en 1988, diplômé de la Villa Arson en 2011. Il est l'un des membres fondateurs du Wonder, un tiers-lieu artistique particulièrement actif sur la scène parisienne.

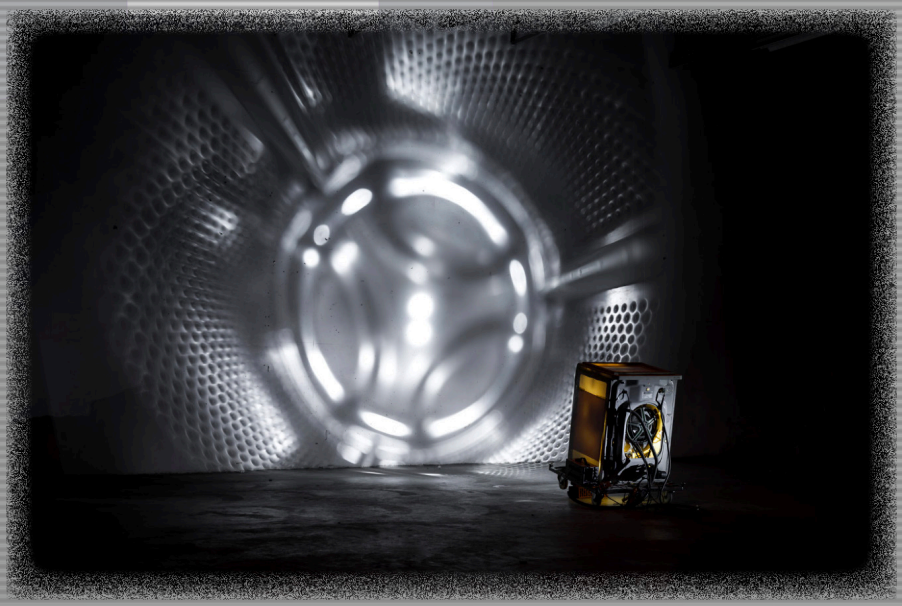
Le travail de Thomas Teurlai s'articule autour des notions de détournement, d'effraction et d'inframince. Par le biais de bricolages complexes mêlant moteurs, pompes, vérins, systèmes d'éclairage et objets du quotidien, il «hacke» les espaces qui lui sont ouverts, ou même interdits, transformant ses œuvres en «Trojans Horses» de l'art contemporain.

Baignées d'une esthétique à la fois crépusculaire et romantique, ses créations futuristes suscitent fascination, envoûtement, mais également une certaine crainte, voire un malaise. En effet, son travail est empreint des codes d'un certain banditisme, où chaque œuvre résonne comme un avertissement. Chez lui, rien n'est superflu : ses sculptures et installations sont directes, sans fioritures ni ornements, poursuivant un but précis, une idée claire mais souvent difficile à appréhender. Elles plongent le spectateur dans un climat de contrebande, oscillant entre l'anxiété et le plaisir de l'interdit.

Ses œuvres décrivent les aspérités rugueuses du présent, teintées d'une poésie subtilement mêlée à un chamanisme et un mysticisme qui piègent le regardeur dans des expériences sensorielles complexes. En cela, il s'inscrit dans la lignée d'artistes avant-gardistes tels que Chris Burden, Bruce Nauman ou Philippe Parreno.

Thomas Teurlai emprunte à l'esthétique de la science-fiction et utilise des procédés cinématographiques pour nous révéler ce qu'il perçoit : un monde à la fois dangereux et beau.

Damien Levy



galerie